

Predication le 28 octobre 2018 : « Le plus grand dans le Royaume des cieux », « Sérieuse mise en garde », « La parabole du mouton égaré et retrouvé » Matthieu 18:1-5

Ceux qui entrent et ceux qui sont grands dans le Royaume des cieux (v. 1-5)

Au commencement de ce chapitre, nous trouvons les disciples préoccupés de la grandeur de ceux qui seront dans le Royaume des cieux ; ils ne doutent nullement qu'ils en feront partie, d'autant plus que le Seigneur venait de montrer à Pierre dans quelle haute position il le plaçait avec lui. (16 v18 « tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Eglise).

Les disciples, comme tous les Juifs, n'avaient à l'égard du Royaume des cieux que des pensées de gloire et de grandeur charnelles, malgré l'abaissement dans lequel le roi, le Messie, était venu. Aussi le Seigneur leur enseigne ce qui doit caractériser ceux qui lui appartiendront, avant son établissement en gloire.

En réponse à la question des disciples : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? » Jésus appelle auprès de lui un petit enfant, le place au milieu d'eux et dit : « En vérité, je vous dis : si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux ». Aux yeux des disciples, la qualité de Juif, de descendant d'Abraham, paraissait suffisante pour un sujet du Royaume ; elle ne l'était pas aux yeux de Dieu. Tout Juif était pécheur et, quoique le peuple ait possédé des promesses, il fallait non seulement descendre d'Abraham, mais, avant tout, naître de nouveau, se convertir ; c'est-à-dire subir un changement complet, produit par la réception d'une nouvelle nature, grâce à la foi au Seigneur Jésus, mort sur la croix. Le caractère de ceux qui sont convertis et qui, par conséquent, font partie du Royaume des cieux, est celui d'un petit enfant : il faut devenir comme « les petits enfants ».

Après avoir montré aux disciples à quelles conditions et sous quel caractère ils pouvaient entrer dans le Royaume des cieux, Jésus répond proprement à leur question : « Qui... est le plus grand dans le royaume ? » en disant : « Quiconque... s'abaissera comme ce petit enfant, celui-là sera le plus grand dans le Royaume des cieux ». Pour y entrer, il faut se convertir et devenir comme les petits enfants. Une fois introduit, pour y être grand, il faut encore s'abaisser comme un petit enfant. Dans un monde caractérisé par l'orgueil de l'homme et ses prétentions, l'humilité, l'abaissement, constituent le chemin de la gloire selon Dieu. C'est ce que nous voyons pour le Seigneur, dans les versets de l'Épître aux Philippiens 2 cités plus haut. Christ s'est abaissé lui-même, au plus bas, jusque dans la mort : « C'est pourquoi... Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom ». Tous ceux qui veulent être élevés dans la gloire future doivent suivre Christ, le parfait modèle, ici-bas, dans l'abaissement, l'humilité, la douceur, acceptant de n'être rien et d'être tenus pour tels, ne voulant pas autre chose que la position qu'il a eue dans ce monde. Ces caractères des siens, le Seigneur se plaît à les trouver dans le petit enfant ; ils ont beaucoup de prix pour son cœur, ainsi que tous ceux qui les portent. Ils ont beau n'avoir pas de valeur pour les hommes ; si l'on reçoit un seul de ces petits au nom du Seigneur, on le reçoit lui-même. Quelle gloire d'avoir, ici-bas, l'occasion de recevoir le Seigneur ! Les résultats en seront glorieux et éternels, au jour où tout ce que Dieu apprécie sera manifesté (voyez Matthieu 10:40-42; 25:31-40).

Interprétation de Søren Kierkegaard - commentaire

Søren Kierkegaard fait les commentaires suivants sur le fait de se repentir et devenir (comme) des enfants :

« C'est beau et touchant qu'un homme adulte voit comme un enfant – se sente coupable, et capte humblement l'innocence de l'enfant – mais cette atmosphère n'est pas essentiellement chrétienne. Car la perception sentimentale de l'enfant innocent oublie que le christianisme ne le reconnaît pas chez l'homme déchu ; et que la dialectique qualitative détermine la conscience du péché comme plus proche de toute innocence. La perception strictement chrétienne de l'enfant en tant que pécheur ne peut pas favoriser l'âge de l'enfant - car l'enfant n'a pas la conscience du péché et reste un pécheur sans conscience du péché. »

Il continue en discutant ce que Jésus a pu avoir comme raison pour décrire un tel paradoxe : qu'un enfant entre facilement au Royaume des cieux – alors que c'est pratiquement impossible pour un adulte d'y arriver. En

faisant référence au chapitre suivant (19), où se trouve – entre autres – la citation connue « Il est difficile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, mais il est encore plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu » ; Kierkegaard conclut qu'il est le plus difficile possible pour un adulte d'entrer dans le Royaume de Dieu. En utilisant la logique (humaine), Il interprète cela de manière satirique en disant qu'il vaut donc mieux mourir en étant un enfant. Et il termine, après quelques autres réflexions, en expliquant le paradoxe de faire de l'enfant un paradigme : en partie parce qu'un enfant, humainement, ne peut pas du tout l'être (un paradigme), car l'enfant est naïf et ne peut rien expliquer – même pas aux autres enfants... et en partie parce que l'enfant est fait paradigme pour un adulte qui dans l'humilité de la conscience de culpabilité doit être l'humilité de l'innocence.

Mais quand nous lisons les Evangiles, nous sommes soumis à une autre logique. La logique des hommes, caractérisée par l'égalité et l'équivalence s'appliquent pas ici. C'est la logique de Jésus – de Dieu - une logique d'excès et de surabondance qui prévaut ici.

Ce sont en effet des qualités qui sont nécessaires pour gérer la condition humaine, qui ne suit pas toujours la logique humaine. On va revenir sur les paradoxes durant l'étude suivante.

Sérieuse mise en garde - Les occasions de chute (v. 6-10)

(v. 6-10). — Les enfants qui croient au Seigneur ont une telle valeur pour son cœur, qu'il prononce le jugement le plus sévère sur quiconque leur est une occasion de chute ou de scandale : « Il serait avantageux pour lui qu'on lui ait pendu au cou une meule d'âne et qu'il ait été noyé dans les profondeurs de la mer ». Depuis que Jésus a prononcé ces paroles, jamais autant qu'aujourd'hui, on a autant cherché à scandaliser les petits qui croient au Seigneur, et en général tous les croyants, en essayant de prouver, par d'habiles raisonnements humains, que la Bible n'est pas la parole de Dieu ou qu'elle ne l'est pas entièrement ; que Jésus n'était pas le Fils de Dieu ou qu'il n'a pas existé; qu'il ne faut croire que ce que l'on comprend, etc. On cherche à user de l'influence que peuvent avoir sur les croyants, petits et grands, la science et la raison humaine pour les détourner de la foi. Scandaliser, dans le Nouveau Testament, n'a pas le sens de choquer qu'il a pris en français, mais signifie faire faire un faux pas, donc faire tomber, en détournant de Dieu, en donnant à croire que ce que Dieu dit est faux, par d'autres moyens encore. Gardons-nous tous de prêter l'oreille à de tels raisonnements ! Il ne s'agit pas de comprendre premièrement, mais de croire ce que Dieu dit : cela suffit ; en le croyant, nous possédons le pardon de nos péchés, la paix avec Dieu, la jouissance de son amour, et, pour l'éternité, une place dans la gloire, lorsque toute la grandeur de ce monde sera anéantie. Quant à ceux qui n'auront pas cru Dieu, qui auront causé la chute d'un petit qui a mis sa confiance dans le Seigneur, qui auront préféré leurs connaissances et leurs croyances à la parole de Dieu, qui auront donné gloire à l'homme plutôt qu'à Dieu, les méchants en un mot, ils seront éternellement en dehors de la vie, du bonheur et de la gloire que la parole de Dieu donne et promet à ceux qui croient. Ils auront pour leur part les tourments éternels : « la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles » (Apocalypse 14:11).

Le Seigneur met aussi en garde contre les choses qui peuvent être une occasion de chute, contre tout ce qui fait pécher et prive de la vie éternelle. La main peut occasionner le péché en accomplissant des choses mauvaises ; le pied peut conduire dans des lieux où l'on est détourné de la vérité et où l'on peut commettre le mal ; l'œil est l'organe par lequel les convoitises de tous genres sont introduites et entretenues dans le cœur. Si ces membres, ou l'un ou l'autre, induisent au péché, si on ne sait comment cesser de les employer pour faire le mal — ce qui peut priver du salut — mieux vaut les couper, c'est-à-dire renoncer absolument à tout ce qu'ils nous procurent. « Jette-les loin de toi », dit le Seigneur — au figuré — à une grande distance, afin de ne pas les avoir sous la main lorsque le cœur les désire, et de ne pas s'exposer au péché qui privera de la vie éternelle, car « les gages du péché, c'est la mort » (Rom. 6:23), et, après la mort, le jugement. C'est tout jeune qu'il faut

pratiquer ces opérations-là, en ne cultivant pas des penchants naturels qui peuvent dégénérer en passions ; on risque d'en devenir les esclaves et d'être entraîné par ces affreux tyrans dans le feu éternel.

Que le Seigneur donne à chacun d'examiner contre quoi il a à lutter, la jeunesse tout particulièrement, qui est responsable d'écouter les enseignements de parents pieux et de tous ceux qui s'intéressent à elle, selon Dieu.

Interprétation de Søren Kierkegaard - commentaire sur l'indignation potentielle

Søren Kierkegaard parle de la notion de l'indignation potentiel/possible. Pour simplifier un peu, on peut comprendre l'indignation vécu comme les conséquences d'un péché. Les concepts chrétiens sont tous soumis au péché potentiel/possible. L'amour du prochain, les 10 commandements, etc. – tous peuvent être violés. A partir de Matt. 18 v 6-7, ou il s'agit de faire tomber dans le péché les petit croient, v 8-10 aborde en termes plus généraux comment éviter de reproduire les péchés/l'indignation.

Arracher son œil, si l'œil te trompe à commettre un péché ; Couper sa main ou son pied, s'il te trompe à commettre un péché ; ce sont des actions/conséquences qui semblent infiniment pire que ce que l'on a fait pour (se) tromper. C'est paradoxal. Comme Søren Kierkegaard le formule : « Le médicament semble infiniment pire que la maladie ».

Søren Kierkegaard pense que c'est la contradiction (le paradoxal) qui constitue l'indignation potentielle. C'est à partir de l'indignation potentielle que l'on peut choisir le chemin chrétien.

Ou bien

- On donne l'indignation (on pèche de manière qui indigne les autres)
- ou
- On prend l'indignation (on adopte/choisi le christianisme)

Le point est que l'indignation potentielle doit être d'une nature qui assure que l'homme soit toujours contesté de choisir le christianisme. Selon Kierkegaard – c'est le paradoxe qui donne lieu à cela.

On peut peut-être dire que l'on est indigné par le texte – la parole de l'Évangile. Peut-être même que c'est cette indignation qui nous fait travailler sans cesse pour comprendre sa substance. Mais cela demande naturellement qu'on y soit exposé.

Entrer dans le monde des cieus (qui n'est pas de ce monde) demande un effort qui n'est pas de ce monde.

C'est l'une des caractéristiques du christianisme, qu'il se trouve des paradoxes. Comme dans la vie humaine il se trouve des paradoxes.

La valeur d'un seul petit enfant (v.10-14)

(v. 10-14). — Les petits enfants ont un tel prix pour le Seigneur qu'il dit : « Prenez garde de ne pas mépriser un de ces petits ». Il faut avoir pour eux les pensées du Père à leur égard et non celles des hommes, qui font plus de cas d'un grand du monde que d'un petit enfant. Ici, il ne s'agit pas de ceux qui croient seulement, mais de tous les petits enfants, quels qu'ils soient. Comment estimer le prix qu'un petit enfant a pour Dieu? Le verset 11 le dit : « Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu ». Un objet a toujours une valeur égale au prix payé pour l'acquérir. Le prix donné pour le salut d'un seul petit enfant n'est rien de moins que le Fils de l'homme, venu ici-bas pour les sauver. Ce cher Sauveur donne à l'égard d'un petit enfant, dont l'existence n'a duré peut-être que quelques instants, le même exemple de dévouement que dans celui que montre la parabole du bon Berger (Luc 15). Le berger abandonne tout le troupeau pour venir sauver un de ces petits ; il a de la joie de l'avoir sauvé. « Car... ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieus, qu'un seul de ces petits périsse ». En général, lorsqu'on apprend la mort d'un petit enfant, on se sent moins ému que

s'il s'agit de celle d'un grand homme, surtout si cet enfant appartient à une famille pauvre ; on ne lui prépare pas de pompeuses funérailles. Et pourtant, ce grand homme peut être un incrédule, mort dans ses péchés, parce qu'il a méprisé la grâce ; il n'y a eu pour lui aucune joie dans le ciel, tandis que ce petit enfant est un éternel sujet de bonheur pour celui qui vint ici-bas pour le sauver. Nos pensées doivent être à cet égard, comme en tout, celles du Seigneur. Ne méprisons pas le petit enfant, car nous savons que tous ceux qui meurent en bas âge sont auprès du Seigneur. Il s'est donné pour eux, accomplissant la volonté de son Père qui ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse. Au ciel, ils sont dans sa présence. « Leurs anges », dit le Seigneur, « voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux ». On a dit à ce propos : « Si les petits enfants ne savent pas s'ouvrir leur chemin dans ce monde, ils sont néanmoins l'objet de la faveur spéciale du Père, comme ceux qui, dans les cours terrestres, avaient le privilège particulier de voir la face du roi ».

D'après les enseignements du Seigneur dans tout ce qui précède, la petitesse, l'humilité doivent caractériser ceux qui appartiennent au royaume, ainsi que la grâce manifestée dans la personne de Jésus.

Interprétation de Søren Kierkegaard - commentaire

Le mouton perdu est l'image de la misère de se perdre (perdre son chemin). Le mouton qui manque est l'image de la misère de se perdre dans le monde. Le premier a plus de culpabilité. Le second a plus de souffrance. Un pauvre perd si facilement l'idée de lui-même comme s'il n'était rien - et il est négligé par tous. Mais le Christ cherche le perdu – le perdu est pour lui plus important que les 99 autres.

Amen

Par Erik Scheel Larsen – Prédication du 28 octobre 2018 – Copenhague